

Ma liste des tâches apicoles du mois de décembre

Par Serge LABESQUE



Pour l'amour des abeilles, il faut le dire !

Les abeilles souffrent ! C'est un leitmotiv d'apiculteurs, et pourtant peu de progrès sont réalisés. Pour aider les abeilles, il faut lutter sur plusieurs fronts. Les pesticides, la dégradation de leur habitat, et les pratiques apicoles. Ces dernières se classant parmi les plus importants de ces fléaux.

Le combat contre les pesticides s'apparente à la lutte contre l'Hydre de Lerne, le monstre mythique à plusieurs têtes qui en produisait deux nouvelles à chaque fois que l'une d'entre elles était tranchée. En effet, lorsqu'un pesticide est interdit, de nouveaux produits sont déjà prêts pour le remplacer. Les interdictions de certaines de ces substances toxiques peuvent ressembler à des victoires qui ne sont gagnées qu'à grand-peine. Malheureusement ces succès sont trop rares et ne font, en fait, qu'accélérer l'arrivée de nouveaux poisons sur le marché et leur déversement dans l'environnement. Pourtant, aussi désespérée que cette lutte puisse paraître, elle doit être menée, ne serait-ce que pour ne pas laisser champ libre à l'industrie agrochimique.

Bien que les fabricants et les utilisateurs de pesticides tuent des colonies d'abeilles mellifères et autres insectes pollinisateurs avec leurs produits, les coupables les plus préjudiciables sont vraiment parmi les apiculteurs. En fait, et malheureusement, ils représentent la majorité des apiculteurs. Par leurs pratiques conventionnelles, qui comprennent les traitements, les nourrissements et leur dépendance à l'égard d'abeilles et de reines produites en masse, ils érodent profondément la vigueur naturelle et la diversité génétique de l'espèce tout entière. La dissémination des abeilles produites en masse et la transhumance de ruches propagent les parasites et les maladies des abeilles. De plus, ces pratiques empêchent l'établissement de populations adaptées aux conditions locales et détruisent celles qui se sont développées avec succès au fil du temps. L'apiculture conventionnelle est si répandue que c'est l'espèce dans son ensemble qui se trouve affaiblie.

Si les apiculteurs débutants, qui achètent des abeilles à partir de sources commerciales, causent des dommages importants, ce sont les apiculteurs expérimentés qui tolèrent ou participent à la production et à la distribution de ces abeilles qui sont particulièrement à blâmer, car ils sont tout à fait conscients de ce problème. Ils choisissent de l'ignorer pour bénéficier financièrement de cette exploitation des abeilles.

Ne nous leurrions pas: Les reines qui se sont accouplées à plus d'une dizaine de kilomètres de nos ruchers ne sont pas des abeilles « locales » pour nous. En effet, elles apportent des gènes qui peuvent être inadaptés dans notre environnement et dans nos conditions d'élevage. Pire encore, les mâles et les essaims qu'elles engendrent dégradent nos populations d'abeilles locales.

Écrire ces lignes ne me fera pas gagner beaucoup d'amis, mais je ne peux pas fermer les yeux sur cet état de chose lamentable et ne rien dire. Si nous voulons conserver une chance de sauver l'abeille mellifère, nous devons dire aux nouveaux apiculteurs les raisons pour lesquelles ils devraient rester à l'écart des paquets d'abeilles, des nuclei et des reines produites en masse. Nous devons aussi convaincre les apiculteurs plus expérimentés qui participent d'une manière ou d'une autre à ce commerce, d'abandonner leurs pratiques néfastes. Sûrement, ce sont là des batailles difficiles à livrer, mais elles aussi doivent l'être.

De toute évidence, ce discours exige qu'une alternative à ce commerce d'abeilles soit offerte. La voici : Nous pouvons partager les abeilles et les reines de nos bonnes colonies saines et adaptées localement avec nos voisins. C'est très facile à faire et tout à fait satisfaisant ! Le printemps sera là dans peu de temps. Prévoyons de diviser nos ruches et d'élever quelques reines supplémentaires pour nos voisins apiculteurs. Ensemble, nous pouvons créer suffisamment d'essaims pour arrêter les importations d'abeilles commerciales. Ce sera bon pour les abeilles et pour toutes les personnes concernées.

Décembre au rucher

À cette période de l'année les abeilles passent la plupart du temps regroupées à l'intérieur des ruches. Les parties basses des ruches ont été libérées par l'émergence des abeilles d'hiver. Quand le temps est assez doux, quelques abeilles sortent des ruches. Il se peut qu'elles effectuent des vols de propreté, ou bien qu'elles aillent butiner sur les rares plantes qui offrent du nectar ou du pollen à cette saison. Cela représente toutefois une très faible activité. Comme les abeilles ne peuvent rapporter que de petites quantités de nourriture pendant les quelques heures où leur recherche est possible, les colonies dépendent principalement du contenu des ruches. Cependant, elles consomment peu tant qu'elles n'ont pas à nourrir du couvain et à le tenir bien au chaud. Cette phase sans couvain épargne les réserves et permet également aux colonies qui possèdent un bon comportement d'épouillage de dominer les varroas. Ce repos relatif prendra bientôt fin, quand dans quelques jours, dans quelques semaines tout au plus, les reines reprendront ou augmenteront leur production d'œufs.

Des visites occasionnelles au rucher nous permettent de garder un œil sur les ruches. Le vent, par exemple, peut avoir causé des dégâts qu'il faut rectifier. Même lorsque nous ne voyons pas les abeilles voler, nous pouvons examiner les dépôts qui s'accumulent sur les plateaux de surveillance et sur le sol, au-devant des ruches. Cela permet de savoir ce que font les abeilles à l'intérieur. Avec une oreille posée contre le côté des corps de ruches, on peut percevoir le bourdonnement doux et rassurant produit par les grappes. Nous ne les dérangeons pas.

De retour à la maison, nous pouvons travailler sur l'équipement dont nous aurons besoin au printemps prochain. Certaines pièces doivent être nettoyées et réparées, d'autres peuvent être assemblées ou fabriquées. Il est également intéressant et productif de revoir nos notes de l'année qui touche à sa fin. Avec le recul, peut-être pouvons-nous maintenant comprendre pourquoi certaines colonies ont bien évolué et d'autres pas. Qu'avons-nous fait de correct ou quelles erreurs avons-nous commises ? On peut, de cette manière, apprendre énormément de choses qui feront de nous de meilleurs apiculteurs.

En prévision de la prochaine saison apicole, nous pouvons ajouter quelques plantes qui fourniront un peu de subsistance aux abeilles et à d'autres insectes et animaux.

En résumé, ce mois-ci :

- Inspectez l'état extérieur des ruches :
 - Les couvercles de ruche doivent être correctement fixés.
 - Observez les entrées de ruches et le sol devant les ruches.
 - Vérifiez que les entrées de ruches restent dégagées.
 - Par beau temps, observez l'activité des abeilles.

- Examinez les dépôts sur les plateaux de surveillance.
- Vérifiez que les musaraignes n'ont pas pénétré dans les ruches (les indices révélateurs de leur présence sont visibles sur les plateaux.)
- Assurez-vous que l'air circule correctement dans les ruches.
- Nettoyez les outils et l'équipement.
- Nettoyez les cendres et le goudron accumulés dans l'enfumeur.
- Réparez et fabriquez votre équipement apicole.
- Relisez les notes de l'année.
- Planifiez la saison prochaine (évaluez le besoin en équipement et en colonies.)
- Lisez et en apprenez plus encore sur les abeilles et l'apiculture.
- Plantez des essences mellifères.
- Savourez du miel.

Joyeuses fêtes à tous !

Serge LABESQUE © 2019